

Le Château de Poussignol

Le château de Poussignol se situe au sud de Blismes. Depuis quelle époque, ce lieu, indiqué comme étant un fief sur la carte de Cassini, est-il habité ? La découverte d'une statuette du Dieu Mercure ⁽¹⁾ n'est pas suffisante pour affirmer que les Romains y étaient présents. La première trace du lieu date du XII^e siècle : En 1180, l'évêque Bernard de Saint-Saulge donne la cure de "Poussignot" au chapitre de la cathédrale de Nevers. Avant le XVIII^e siècle, on note la présence d'un prieuré-cure dépendant de l'abbaye de Corbigny. L'église était dédiée à saint Franchy. Au milieu du XIX^e siècle, l'abbé Baudiau la dit "en partie détruite, servant actuellement de grenier à foin".

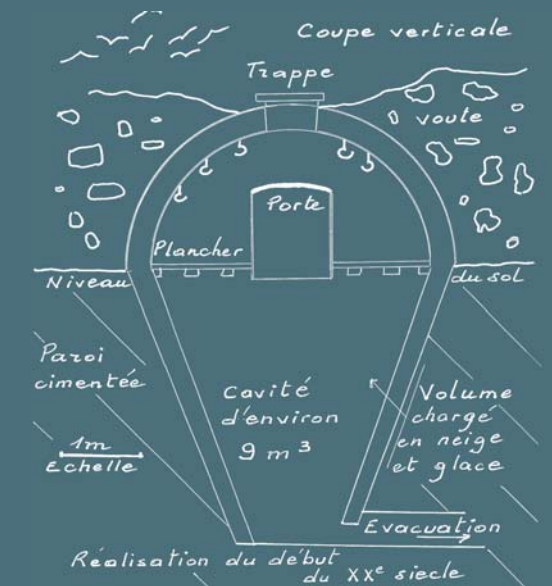
Un peu plus au sud de Poussignol, existait, au XIV^e siècle, une maison-forte. La motte et ses fossés appartenaient à Jean de Poussains, en 1339. L'un de ses descendants, Guillaume II, rendit foi et hommage, en 1396, pour "Buchot, Poussignol et Ville-Thibert". Au XVIII^e siècle, nous trouvons Sébastien Pellé de Chausse comme sieur de Poussains qui laissera ses biens à ses deux fils : Sébastien de Poussignol et Pierre de Champigny. (voir encart)

Baudiau parle d'"une chapelle qui vient d'être construite." Alors, que conclure ? Cette chapelle a probablement été construite au XIX^e, donc, sur les ruines de celle de l'ancien prieuré. La crypte en fait foi de même que les nombreux restes d'ossements trouvés lors des récents travaux d'adduction d'eau relatifs à la ferme attenante à l'église.

Le pigeonnier.



LA GLACIÈRE



Dans une cavité enterrée, on stockait la glace et la neige, pendant tout l'hiver. Accrochées à la voûte de la construction, les pièces de viande étaient ainsi conservées par le froid, l'isolation étant assurée par une double porte et une épaisse couche de terre.

De style roman, elle est éclairée par neuf ouvertures. Les vitraux, comme dans les églises d'Onlay ou de Moulins-Engilbert, ont été exécutés par le maître-verrier Lobin, de Tours, et les peintures de l'autel sont l'œuvre de l'ancien propriétaire, monsieur Chanel.

Dans le parc, le pigeonnier est le témoignage de l'Ancien Régime. La glacière, a été bâtie au début du XX^e siècle.

Le château, lui, a brûlé en 1922, à la suite d'une négligence. Mais seules, les parties hautes ont été détruites, ce qui a permis la reconstruction immédiate, pratiquement à l'identique. Il a été vendu récemment.

⁽¹⁾ Hélène Bigeard, Carte archéologique de la Nièvre

MONSIEUR DE CHAMPIGNY : GRAND LOUVETIER



En l'an V, la Nièvre est en tête des départements français pour la capture des loups : 306 pour cette année-là et 568 pour l'an VIII. Parfois atteints de la rage, les loups sont devenus la terreur, s'attaquant non seulement au bétail, mais aussi aux bergers, aux enfants.

Charles-André Dupin écrit, le 15 juillet 1816, que trois enfants ont été dévorés et plusieurs adultes attaqués. Avec Napoléon, on restaure des mesures anciennes qui n'avaient jamais été appliquées : un service de loupeterie

est mis en place avec autorisation d'utiliser des pièges. A Poussignol, de vastes bâtiments aujourd'hui en ruines, les chenils, accolés aux écuries, rappellent l'époque des grandes chasses organisées par le loupeter Monsieur de Champigny, qui tua, dit-on, plus de cent loups, les poursuivant, à cheval, en empruntant le passage supérieur de l'aqueduc de Montreuillon.

⁽¹⁾ Romain Baron ; les loups en Nivernais (d'après les Archives nationales) - Bulletin de la société nivernaise

SÉBASTIEN TRIDON, CURÉ DE POUSSIGNOL EN 1638.



(L'anecdote qui suit a été tirée d'un arrêt du Parlement en date du 24 août 1640)

Au début du XVII^e siècle, vivait à Château-Chinon, l'illustre famille Tridon : trois des quatre frères

Tridon avaient choisi la magistrature, le quatrième était entré dans les ordres. C'est de ce dernier dont nous allons parler. Il était chargé de la cure de Poussignol et, par "son inconduite et son libertinage, il fut la désolation de sa famille". Qu'avait-il fait, ce jeune abbé, devenu prêtre sans doute parce qu'il en fallait un dans toutes les bonnes familles ? Il avait "séduit" la jeune Marie Bruandet, ce qui lui valut la prison. Amendé, renvoyé dans sa cure, il continua ses "débordements", vivant plus "licencieusement que jamais." Le couple d'amoureux, attendant un "heureux événement" se vit menacé. C'est alors que Sébastien Tridon, voulant régulariser sa liaison, prit la décision d'épouser Marie et pour cela, une seule solution : abandonner sa charge et embrasser la religion protestante qui permet aux pasteurs de se marier.

Ses frères, non contents de s'opposer au mariage, assignent Sébastien, Marie et ses parents "par devant le bailli de Saint Pierre le Moutier". Sentence : le pasteur de Coulon se voit interdire la célébration du mariage sous peine de 1000 livres d'amende et les jeunes gens auront la même peine, accompagnée de "châtiments corporels".

Sébastien se défendit, invoquant l'Edit de Nantes qui donne "liberté de conscience sans crainte d'inquisition", ajoutant que, "quantité de mariages de prestres et de religieux" avaient déjà été célébrés. Mais ses frères, magistrats, n'avaient pas la même version de l'Edit de Nantes et demandent que le recours du jeune abbé soit déclaré irrecevable.

L'avocat général conclut, après avoir rappelé "la dissolution, la débauche, le scandale" du prévenu, qu'on "ne peut satisfaire impunément aux inclinations de la débauche, de l'ordure et du pêché" et croire qu'en "changeant de religion, on peut changer de conscience". Et, afin que "préjudice ne soit pas fait à l'Eglise, à la Religion et à l'Etat" la demande du curé est rejetée.

On mesurera le gouffre qui sépare une histoire d'amour, la création d'une vie, des termes employés pour les désigner !



■ Autel de la Chapelle

Les nouveaux hôtes de Poussignol sont arrivés en 2003, en pleine canicule, ce qui n'était pas pour leur déplaire. Ils venaient du nord des Pays-Bas où ils vivaient dans un village de la taille de Château-Chinon, tous deux ingénieurs du bâtiment, chefs de chantier. Margreet coordonnait les activités d'une banque qui réhabilitait des immeubles et Hans avait passé deux ans à Berlin où il avait une entreprise de quarante ouvriers. On peut se demander pourquoi ce couple qui symbolise la "réussite sociale" a tout abandonné pour venir vivre dans un lieu si éloigné de la vie trépidante des grandes agglomérations.



■ Une chambre d'hôte.

Et pourtant, dès 2001, et malgré leur passion pour leur métier, pour échapper au stress engendré par leurs activités, ils ont senti le besoin d'orienter leur vie différemment. Dans un premier temps, ils envisagent l'émigration vers la Suède, mais la barrière de la langue, la longueur de l'hiver, les découragent. Ils visitent la Provence, le Périgord, la Bretagne et, en 2002, campent à Mont-et-Marré. Une agence consultée leur propose alors l'achat du château de Poussignol. Et c'est le coup de cœur. D'autant que les lieux leur permettaient d'envisager une source de revenus, modestes, certes, mais pratiquement immédiats : il suffisait d'aménager un hébergement pour y accueillir des hôtes. Leur profession a été un atout décisif, leur permettant d'effectuer les travaux de rénovation nécessaires.

On l'aura compris, l'émigration, pour ce couple, bien que douloureuse, était un choix de qualité de vie : Margreet et Hans renonçaient, de ce fait,

à tous les avantages procurés par leur situation confortable, pour vivre plus modestement, diminuant leurs besoins. Hans crée une petite entreprise de bâtiment, "Bâti-Plus" et sa compagne, désormais beaucoup plus disponible pour ses quatre jeunes enfants, s'occupe des chambres d'hôtes.

La clientèle, "essentiellement française !" dit fièrement Margreet, vient de la région parisienne, appréciant l'espace, l'ambiance familiale et aussi un lieu chargé d'histoire. S'ils le désirent, les hôtes peuvent prendre leurs repas sur place, dans la grande salle à manger (ce qui induit une activité supplémentaire aux métiers de bouche locaux). Le château est le départ de nombreuses visites touristiques dans la région, Margreet prodiguant les informations sur les sites à visiter. On peut même feuilleter "Vents du Morvan" dans la salle à manger !

Margreet ne cherche pas à attirer ses compatriotes, elle désire, pour elle et sa famille, une intégration totale. Trois de ses enfants vont à l'école du village, et si les débuts ont été difficiles pour eux qui ne connaissaient pas un mot de notre langue, les voilà tout à fait à l'aise, bénéficiant, deux fois par semaine, des cours de français particuliers donnés à tous les étrangers. Un château qui revit, ouvert, plein de cris d'enfants jouant dans leur "Far West", voilà de quoi réjouir le cœur des vieux Morvandiaux.



■ Enluminure Le château de Poussignol